

LA CHAISE ÉLECTRIQUE

A la page 166, où figure un coin du laboratoire de l'auteur, on remarque, sur le tableau, juste à gauche du voltmètre et de l'ampèremètre, un petit appareil capable de donner une tension redressée élevée. Comme les pilleurs de propriétés ne manquent pas dans la banlieue parisienne, l'appareil en question avait quitté le labo pendant les dernières vacances pour aller se poster quelque part dans le pavillon, où il maintenait chargée une batterie de trois condensateurs de 6 microfarads en série, avec 3 résistances d'équilibre de 10 mégohms entre eux. De cette batterie partaient deux conducteurs, un tout nu qui était au sol en

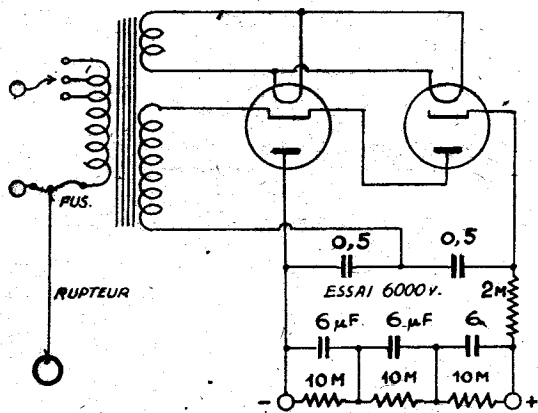


Fig. 6. — LA CHAISE ÉLECTRIQUE.

mosaïque du vestibule, maintenu conducteur avec un peu d'une solution de chlorure de zinc, l'autre étant relié au bec-de-cane chromé d'une des portes intérieures. C'est tout.

Imaginez maintenant un ou deux braves bougres qui viennent faire leur choix en l'absence du propriétaire. Ils ne voient rigoureusement rien d'anormal, ils veulent ouvrir la porte en question, et c'est ainsi que les malheurs arrivent. Deux microfarads à 6 000 ou 7 000 volts constituent-ils une dose définitive, ou font-ils seulement gigoter le gars comme la grenouille de Galvani ? J'avoue que je n'ai pas eu la curiosité de l'expérimenter personnellement...

Le redresseur (fig. 6) est simplement constitué par un transfo à 4 000 volts efficaces au secondaire (8 galettes avec isolant intercouches) et primaire à prises, de fabrication maison, débitant dans deux valves montées en doubleuses de tension. Elles donnent théoriquement, en l'absence de débit, une haute tension redressée égale au double de la tension de pointe, soit environ 11 000 volts. En réalité, la charge exponentielle et les résistances d'équilibre limitent la tension disponible à 7 000 volts.